

CHRONIQUE DU MOIS.

Les crises ministérielles paraissent être à l'ordre du jour dans le nouveau monde comme dans la vieille Europe. Le Canada n'en a pas été exempt. Hâtons-nous de dire que, chez nous, ces crises n'ont été causées par aucun bouleversement politiques et qu'elle, n'ont produit d'autres effets que des changements partiels dans le personnel de notre cabinet fédéral et de notre administration provinciale.

Le 25 novembre dernier, le gouverneur général annonçait officiellement qu'il avait reçu une lettre de Sir John Abbott, actuellement en Europe, l'informant que l'état de sa santé le forçait de résigner ses fonctions de premier-ministre du Canada.

Agissant d'après l'avis de Sir John Abbott, Son Excellence a aussitôt appelé Sir John Thompson et l'a chargé de former un nouveau ministère.

Cet événement n'était pas imprévu. Il était bien connu que le grand âge de Sir John Abbott et son faible état de santé ne lui permettraient pas de porter beaucoup plus longtemps le lourd fardeau du gouvernement fédéral.

Quant à son successeur, il n'y avait qu'une voix dans tout le pays sur les mérites transcendants de Sir John Thompson, et sa valeur incontestable le désignait depuis longtemps au poste éminent qu'il remplit aujourd'hui.

Déjà, à la mort du vieux chef Sir John Macdonald, son nom était venu sur toutes les lèvres, et il avait été le premier appelé auprès du représentant de la couronne.

Que s'est-il passé dans cette entrevue? Cela est resté un secret; mais M. Abbott fut chargé de former un cabinet.

Ce fut une surprise générale et un désappointement pour la plupart. On attribua, non sans raison probablement, cette décision de l'exécutif aux difficultés inhérentes à la question de religion que menaçait de faire surgir le choix de Sir John Thompson.

Celui-ci, en effet, est non seulement un catholique, ce qui suffisait à lui aliéner les sympathies de la faction toujours trop nombreuse